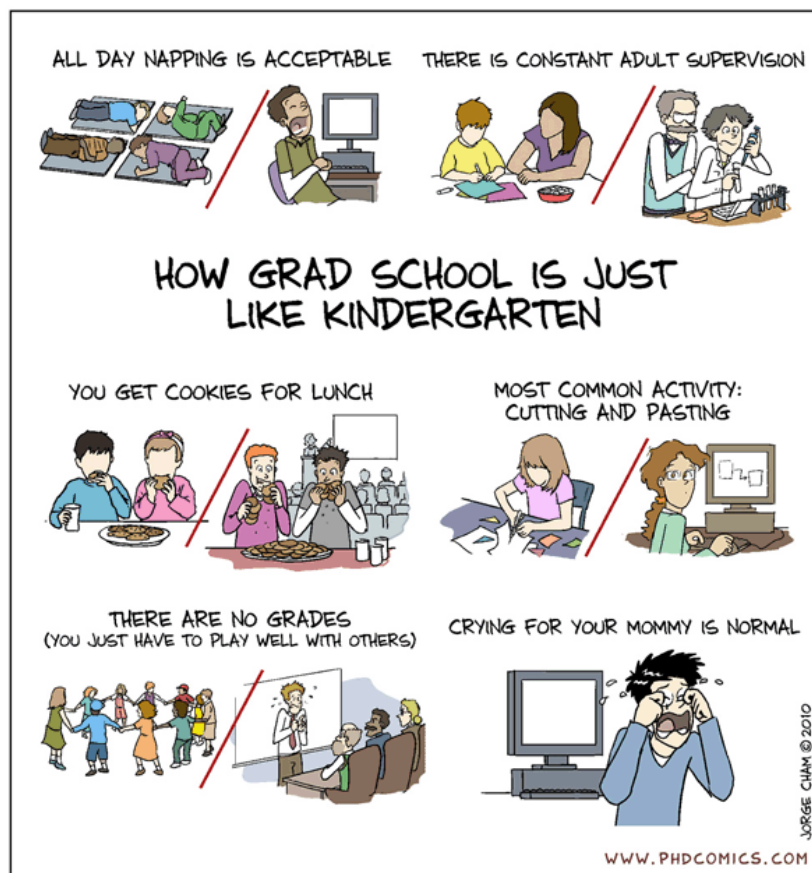
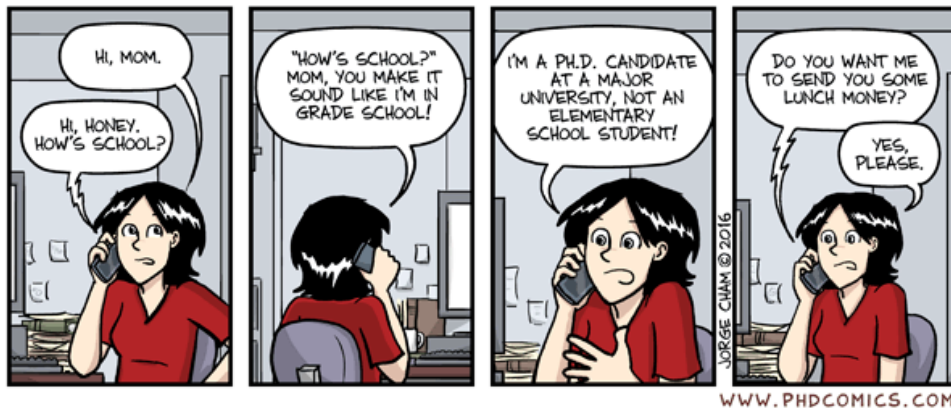


Université de Rouen 2021

M1 LES méthodologie John Mullen



A : Searching worksheet.

Try to solve the following searching problems – and say how you did it !

I live in Rouen and I want to find a paper copy of « British theatre and the Great War » by Andrew Maunder. What is the nearest copy I can consult ?

What is the furthest copy I could consult in a library ?!

Maunder's work does not seem to be easy to get hold of, so I would like to check if it is worth my trouble – that is, have more information about the content of this book and how serious it is. Can you help me ?

A friend asked me this : « Am looking for an online version of article: "Sur la notion de race" (1967, Diógenes, núm. 59) BY Jeanne Hersch. »

There are two books I absolutely must read, but the nearest copy is at the Bibliothèque nationale ? How do you get to see it ?

Can you find me three university lectures about how the First World War started ?

What three websites would you start at to find writings about Glasgow and slavery ?

Where could you look to find information about women in UK universities in the Edwardian period ? Remember, the more options the better !

How do you get permission to use the British Library in London (in non covid times) ? How much does it cost ?

B : Worksheet bibliography

A: Find the errors in this bibliography.

Alibhai-Brown, Yasmin, *True Colours, Public Attitude to Multiculturalism and the Role of the Government*, IPPR, Londres, 1999, 148 pages.

Alibhai-Brown, Y., *Who Do We Think We Are ?*, Allen Lane, Londres, 2000, 316 pages.

Alibhai-Brown, Y., *After Multiculturalism*, The Foreign Policy Centre, 2000, 95 pages.

Balibar. E. & Wallerstein. I., *Race, nation, classe : Les identités ambiguës*, La découverte, Paris, 1997, 310 pages.

BANKS, M., *Ethnicity : Anthropological Constructions*, Routledge, Londres, 1996, 210 pages.

Banton, M., *Racial Theories*, Cambridge University Press, 1998, 253 pages.

Barth, F., (dir.), *Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference*, Bergen, Oslo, 1969, 153 pages.

Bleich, E., *Race Politics in Britain and France – Ideas and Policy Making Since the 1960s*, C.U.P, 2003, 233 pages.

M. Bulmer, & Rees A.M., *Citizenship Today*, UCL, Londres, 1996, 306 pages.

Brah, A., *Cartographies of Diaspora*, Routledge, Londres, 1996, 276 pages.

Brah, A. & Coombes, A.E, *Hybridity and Its Discontents : Politics, Science, Culture*, U.C.L., London, 2000, 299 pages.

Brown, C., *Black and White Britain*, Third PSI Survey, Londres, 1984, 331 pages.

Cabinet office, *Ethnic Minorities and the labour market*, Strategy Unit, H.M.S.O., Londres, 2003.

Cantle, T., *Community Cohesion : A Report of the Independent Review Team*, Home Office, Londres, 2001, 79 pages.

Cohen, P., (ed.), *New Ethnicities, Old Racisms*, Zed Books, Londres, 243 pages.

Coleman D. & Salt J., *Ethnicity in the 1991 Census*, HMSO, Londres, 1996, 290 pages.

Colley, L., *Britons : Forging the Nation 1707-1837*, Vintage books, Londres, 1996, 464 pages.

Colls, R., *Identity of England*, O.U.P., Oxford, 2002, 409 pages.

Crick, B., *The New and the Old , The Report of the « Life in the UK » Advisory Group*, Home Office, Londres, 36 pages.

C : Est-ce qu'on a le droit ? Comment se servir du texte suivant ?

Bien qu'elles représentent partout plus de la moitié de la population, les femmes comptent rarement plus qu'une poignée de représentantes dans la classe dirigeante politique. Il y a peu d'aspects de la vie en société où la domination des hommes se fait davantage sentir que dans le domaine électoral. Depuis quelques décennies, les femmes sont de plus en plus nombreuses à embrasser des professions traditionnellement réservées aux hommes; pourtant, l'accession à une charge législative demeure un objectif inaccessible pour la très grande majorité des Canadiennes.*

* Brodie, Janine avec le concours de Célia Chandler (1991), « Les femmes et le processus électoral au Canada » dans K. Megyery, *Les femmes et la politique canadienne*, Toronto, Dundern Press, 3-4.

Lesquels des paragraphes suivants sont acceptables (ne constituent pas un plagiat) ?

A Comme le rappelle Brodie (1991 : 3), de plus en plus de femmes occupent des postes dominés par les hommes et « l'accession à une charge législative demeure un objectif inaccessible pour la très grande majorité des Canadiennes ».

B Même si les femmes représentent partout plus de la moitié de la population, elles comptent rarement plus qu'une poignée de représentantes dans la classe dirigeante politique. Il y a peu d'aspects de la vie en société où la domination des hommes se fait davantage sentir que dans le domaine électoral. Depuis quelques décennies, les femmes sont de plus en plus nombreuses à embrasser des professions traditionnellement réservées aux hommes; pourtant, l'accession à une charge législative demeure un

objectif inaccessible pour la très grande majorité des Canadiennes. ...

C Selon Brodie, « [B]ien qu'elles représentent partout plus de la moitié de la population, les femmes comptent rarement plus qu'une poignée de représentantes dans la classe dirigeante politique. Il y a peu d'aspects de la vie en société où la domination des hommes se fait davantage sentir que dans le domaine électoral ». (1991 : 3)

D Même si les femmes constituent plus de 50 % de la population, il est rare qu'elles possèdent des postes élevés dans le domaine de la politique. En fait, la domination des hommes peut être plus facilement aperçue dans le domaine électoral. Cependant, même si, depuis quelques dizaines d'années, les femmes occupent de plus en plus de postes qui étaient dominés par les hommes, il demeure qu'il est très

difficile pour les femmes canadiennes d'accéder à des postes législatifs. ...

E Même si les femmes représentent plus de 50 % de la population, elles comptent rarement plus qu'une poignée de représentantes dans la classe dirigeante politique. En fait, c'est dans le domaine électoral

que la domination des hommes se fait davantage sentir. Cependant, même si depuis quelques dizaines d'années, les femmes occupent de plus en plus de postes traditionnellement réservés aux hommes,

l'accèsion à une charge législative demeure un objectif inaccessible pour la plupart des Canadiennes ... (Brodie, 1991 : 3).

F Selon Brodie (1991), même si les femmes accèdent de plus en plus à des postes jadis dominés par les hommes, elles demeurent très sous-représentées dans le domaine de la politique.

D : Worksheet rédaction.

Chacun de ces paragraphes comporte des faiblesses. Pouvez- vous les identifier ? Il ne s'agit pas forcément d'erreurs graves, mais des faiblesses à éviter. Indice : il faut toujours penser au lecteur.

Exemple 1 (sur la Grande-Bretagne juste après la Première Guerre mondiale)

Les coûts engendrés dans une instance de divorce rendaient le divorce accessible seulement aux plus riches. De plus, seuls les hommes pouvaient demander le divorce pour motif d'adultère de la part de leur femme. Le cas du Colonel Maximilian de Bathe décrit dans un article de *The Echo*²⁴ en 1920, n'était sans aucun doute un cas typique de l'époque. Le colonel obtint le divorce pour cause d'adultère de sa femme Ada Mary de Bathe avec un soldat ; Les accusations étaient fondées sur les propos d'un domestique qui évoqua les constantes visites du soldat Simpson, et ses nuits passées dans la chambre rose de la maison²⁵.

Exemple 2 (Même sujet)

Le lien entre des mariages malheureux et des soldats blessés est d'autant plus pertinent étant donné qu'environ 10 % des 1 663 435 soldats blessés de la Grande Guerre souffraient de neurasthénie et près d'une décennie après la fin de la guerre, en 1929 il y avait encore 74 867 vétérans inscrits au ministère des pensions³¹.

³¹ Alexander, Caroline. «World War I: 100 Years Later : The Shock of War.» *Smithsonian.com*. Septembre 2010. (Site Internet consulté le 2 Juillet 2018)
<http://www.smithsonianmag.com/history/the-shock-of-war-55376701/>)

Exemple 3 (même sujet)

Durant de nombreux siècles, le suicide a été entouré de connotations et d'images négatives, tout particulièrement dans les pays chrétiens occidentaux. En Angleterre ainsi qu'au Pays de

Galles, le suicide fut considéré comme un crime jusqu'en 1961⁷⁶. La hiérarchie de l'Église catholique et protestante avait catégorisé le suicide comme un péché mortel. Ceci est étai le cas pour la Grande-Bretagne durant et après la Première Guerre mondiale car « la société de l'époque était une société profondément religieuse...

Exemple 4 (sur la production musicale de Damon Albarn)

Tout d'abord, les dessins de Simonon dans le livret de l'album et les *singles* constituent les signes les plus explicites d'un environnement urbain marqué par la violence (cf figures). Sur une page, un couteau est représenté à côté d'une boîte aux lettres typiquement britanniques, tandis qu'une caméra CCTV est représentée sur une autre page : la juxtaposition de ces références dénote l'obsession sécuritaire qui marque la société britannique dans un contexte de guerre et de violence et dépeint également une société où la surveillance constante menace la liberté de chacun.

E. Commenter cet index

pastiche.....157, 250, 251, 570, 576	430, 434, 437, 438, 442, 444, 482, 483, 487, 488, 489, 490, 492, 494, 495, 496, 497, 519, 520, 523, 531, 549, 553, 558, 560, 561, 569, 588, 612
patchwork.....161, 362, 386, 408, 428, 432, 435, 453	reconversion muséale..... 66, 174, 247, 250, 269, 289, 290, 489
patrimoine mondial (UNESCO).....43, 100, 134, 139, 158, 175, 176, 217, 279, 285, 312, 313, 314, 318, 320, 321, 322, 323, 329, 473, 490, 495, 559, 567, 594	reconversion résidentielle 101, 153, 218, 221, 239, 258, 303, 420, 437, 444, 489
patrimonialisation...16, 22, 25, 40, 46, 119, 120, 121, 124, 127, 131, 139, 168, 193, 270, 271, 279, 292, 324, 457, 461, 487, 525, 526, 527, 594	restauration 32, 71, 79, 132, 136, 197, 198, 199, 200, 203, 216, 217, 227, 249, 259, 267, 271, 304, 422, 426, 555, 561
paysage ...15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 24, 27, 39, 40, 42, 43, 45, 49, 53, 58, 63, 67, 68, 73, 74, 76, 80, 85, 87, 90, 91, 92, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 103, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 128, 130, 134, 136, 138, 139, 141, 144, 149, 151, 152, 158, 159, 160, 161, 164, 167, 171, 177, 178, 182, 188, 195, 199, 213, 214, 215, 221, 222, 224, 225, 226, 231, 238, 267, 268, 269, 271, 272, 276, 279, 280, 281, 284, 288, 292, 294, 295, 296, 297, 302, 308, 309, 310, 312, 313, 314, 318, 321, 322, 323, 324, 327, 336, 337, 338, 339, 342, 370, 372, 373, 374, 375, 377, 378, 380, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 391, 395, 400, 403, 405, 410, 413, 415, 420, 432, 433, 441, 452, 456, 458, 459, 460, 461, 469, 471, 482, 486, 487, 488, 489, 493, 510, 519, 528, 540, 558	résurrectionnisme..... 123
performativité de l'image356, 439	révolution industrielle 15, 30, 41, 42, 49, 53, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 70, 76, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 90, 94, 95, 104, 109, 110, 111, 112, 118, 122, 167, 171, 183, 186, 190, 194, 200, 210, 228, 308, 331, 403, 405, 410, 412, 442, 452, 481, 485, 487, 493, 494, 524
pittoresque123, 135, 281, 342, 373, 379, 388, 391, 395, 400, 403, 405, 410, 413, 415, 420, 432, 433, 441, 452, 456, 458, 459, 460, 461, 469, 471, 482, 486, 487, 488, 489, 493, 510, 519, 528, 540, 558	romantisme 67, 135, 210, 373, 374, 380, 384, 387, 390
	<i>room and power</i> 242
	Route Européenne du Patrimoine Industriel 324, 497
	ruine28, 43, 50, 60, 98, 100, 109, 117, 118, 119, 122, 123, 129, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 144, 163, 168, 218, 234, 255, 299, 305, 336, 354, 378, 387, 487, 492
	S
	sémiologie.....359, 360

F : Abstracts

Voici une série d'abstracts venant d'articles universitaires publiés. Plus concis, ils s'apparentent quand même à une introduction à un travail de recherche. Ici ils sont présentés tels que publiés, ce qui ne signifie pas qu'on ne peut pas y trouver des faiblesses. Quels sont les éléments récurrents qu'on recommande de placer dans une introduction ? y a-t-il des manques que vous réussissez à identifier ?

Les *Community arts* en Grande-Bretagne : un mouvement artistique engagé, 1968-1990

Le mouvement *community arts* apparaît en Grande-Bretagne à la fin des années soixante, dans le sillage de la contre-culture. Portées par des artistes issus de différentes disciplines artistiques, les pratiques *community arts* visent à ouvrir l'accès à la création artistique aux groupes sociaux défavorisés. Diverses et foisonnantes, ces pratiques prennent la forme d'un mouvement engagé dans une redéfinition du rôle social de l'art, et pour l'avènement d'une « démocratie culturelle » (Shelton Trust, *Culture and Democracy : The Manifesto*, 1986). Dans les formulations que se donne le mouvement dans les années soixante-dix et quatre-vingt, cette revendication est indissociable d'un discours politique radical qui a pour objectif l'émancipation des individus et le décroisement des conceptions traditionnelles de la culture. A l'époque où les *Cultural Studies* développent une critique des hiérarchisations idéologiques qui opposent culture noble et culture populaire, le mouvement *community art* envisage la culture populaire comme le site d'une résistance possible aux formes de domination idéologique.

Analyser le mouvement *community arts* à travers le prisme de la notion d'engagement nous invite à interroger les mobilisations des acteurs et les modalités d'implication des populations locales. A un autre niveau, il apparaît que les revendications portées par les pratiques *community arts* dépassent largement le seul domaine artistique et contribuent au développement d'une théorie de la culture éminemment politique : comment les concepts d'expression populaire et d'*empowerment* ont-ils été articulés au sein de ces pratiques ? Si le mouvement se définit au cours des années soixante-dix selon une éthique de l'action collective, qu'advient-il de son élan radical dans le contexte idéologique de la décennie suivante, marquée par l'ascendance de valeurs individualistes et conservatrices ?

Les Nouveaux modes d'engagement par la photographie en Grande-Bretagne

La figure héroïque du photographe engagé semble avoir disparu depuis les années 80, avec comme tournant symbolique l'entrée de l'artiste Martin Parr à l'agence Magnum en 1991. Cela ne signifie pas pour autant que le principe de l'engagement ait été évacué des pratiques photographiques contemporaines en Grande-Bretagne. Si une multitude de collectifs de photographes se sont créés à partir des années 2000, évocateurs des pratiques militantes antérieures, ceux-là ne sont pas les acteurs privilégiés du renouveau de l'engagement par la photographie, que nous situons plutôt dans des pratiques participatives et des projets déployés à la marge des champs artistiques et journalistiques. À travers trois études de cas successives – le projet *New Londoners*, de l'association Photovoice, la campagne *I Am an Immigrant* de Mouvement Against Xenophobia et *The Election Project* de Simon Roberts. – nous dégagons les modalités d'engagements par la photographie qui mettent à profit les outils de production numérique et de diffusion par les réseaux sociaux. De la participation à l'émancipation individuelle, de l'identification à la mobilisation collective et enfin du photojournalisme citoyen à la constitution de nouvelles sphères publiques d'interactions politiques, nous voyons dans de tels projets une réactivation du potentiel unique d'engagement de la photographie quelque peu perdu de vue dans les deux décennies précédentes.

Que peut faire le rock politique? Une étude de cas : The Tom Robinson Band (1976-79)

Cet article vise à poser la question "Que peut faire le rock politique?" à travers une étude de cas. Il s'agit du groupe the Tom Robinson Band, actif entre 1977 et 1979, au moment où le punk rock déferlait sur l'Angleterre et que *Rock against Racism* mettait en pratique une approche originale aux rapports entre création artistique et militantisme politique. Ni contre-culture marginale, ni Charity Rock produit dans les stades, le répertoire et les méthodes de Tom Robinson valent le détour. Notre approche met le côté participatif de la musique populaire au centre de l'enquête, afin d'explorer les effets éventuels du rock politique sur l'individu.

G : Conclusions

Voici une série de conclusions, venant d'articles universitaires publiés. Pouvez-vous identifier des éléments récurrents qui caractérisent une conclusion universitaire ?

La question de l'immigration au Royaume-Uni dans les années 1970 : le Parti conservateur, l'extrême droite et l'« effet Powell »

Conclusion

Il apparaît que pendant les années 1970, Powell influença les débats sur la question de l'immigration, poussant le Parti conservateur à radicaliser ses positions et le *National Front* à prospérer. Toutefois, selon Tim Bale, la décision du gouvernement de laisser entrer 25 000 Indiens ougandais sur le territoire britannique en 1972 pour s'y installer de manière permanente fut très controversée et la base du Parti conservateur la considéra comme une entorse claire (« *a U-turn* ») aux promesses du programme électoral de 1970, stipulant qu'il n'y aurait désormais plus d'immigration permanente à grande échelle sur le territoire britannique. Suite aux différents problèmes du gouvernement Heath pour gérer la question de l'immigration en 1972-1973, de nombreux Conservateurs de l'aile droite du Parti décidèrent de rejoindre les rangs du *National Front* ou du *Monday Club*. L'avènement du thatchérisme porta toutefois un coup mortel aux espoirs du *National Front* à la fin des années 1970, puisqu'elle sut intégrer certaines idées d'Enoch Powell pour contenir une immigration toujours menaçante aux yeux de la population et gagner les élections législatives de 1979 avec un programme politique plus radical. Les résultats électoraux décevants du *National Front* plongèrent le parti dans une grave période de désert politique annonçant, après des scissions au sein du *National Front*, la création du *British National Party* (BNP) en 1982. Alors que le powellisme avait ouvert le champ de l'espace politique au *National Front*, le thatchérisme allait le refermer et repousser le Parti frontiste dans les méandres de la marginalité :

Le powellisme avait signalé l'existence d'un espace politique que le *National Front* cherchait à occuper. Mais la résurgence d'une droite *tory* à la fin des années 1970 avait permis au Parti conservateur de regagner le terrain politique qu'il avait perdu. En revitalisant un parti que le *National Front* avait cherché à supplanter, [...] le thatchérisme allait jouer un rôle crucial dans l'échec du parti frontiste, en prenant position, particulièrement sur l'immigration et le rôle de la Grande-Bretagne dans le monde ; ce qui séduit des électeurs potentiels du *National Front*.

Les *Community arts* en Grande-Bretagne : un mouvement artistique engagé, 1968-1990

Conclusion

Les pratiques *community arts* se développent à partir de la fin des années soixante dans le contexte d'une remise en question des conceptions traditionnelles de la culture. Elles se caractérisent par une démarche militante qui associe à la critique des logiques de domination culturelle un discours de transformation sociale et culturelle radicale. Le mouvement s'inscrit dans un faisceau de mobilisations *grassroots* qui militent pour une transformation démocratique de la société, selon le principe que le changement social doit provenir de la base, en rejet des processus de domination. Les acteurs engagés dans ses pratiques mettent en lumière la marginalisation des expressions culturelles populaires et contribuent activement aux débats critiques sur la nécessité d'une reconnaissance de la diversité culturelle.

Le mouvement contribue de manière essentielle à la redéfinition du concept de culture, vers une compréhension beaucoup plus anthropologique du terme. La culture y est requalifiée et étirée vers la notion d'expression, qui permet d'aller au-delà des constructions hiérarchiques opposant professionnel et amateur, expert et profane, noble et populaire. Ce changement de perspective introduit de manière cruciale la dimension de classe dans les théories de la culture et permet de mettre en évidence les processus d'hégémonie culturelle. Les passerelles entre le mouvement et les perspectives ouvertes à la même époque par les *Cultural Studies* apparaissent clairement.

Au cours des années 1980, il semble que sur le plan idéologique la lutte devienne d'autant plus difficile que les thèmes de la droite conservatrice s'imposent : individualisme et célébration de l'entreprise privée, remise en question de l'action collective, retour d'une conception classique de la culture qui justifie un désengagement de l'État dans le domaine des politiques culturelles. Comme l'analyse François Matarasso, spécialiste de l'histoire de ce mouvement, le terme *community art* est progressivement éclipsé dans les années 1990 par celui de « *participatory art* » : une transition qui signale une dépolitisation par rapport à la visée de changement social et à la rhétorique de l'action collective des années 1970 :

La trajectoire allant de "community art" à "participatory art", si elle a été vue comme une mesure pragmatique par ceux qui y ont œuvré, signala et accompagna une transition depuis les modes d'action politisés et collectifs des années 1970 vers le type de programmes artistiques dépolitisés et centrés sur les individus, que finance aujourd'hui l'argent public au Royaume-Uni.

D'une manière générale, alors que les organisations *community arts* sont contraintes à adopter une posture défensive dans les années 1980, le radicalisme du mouvement perd de sa force et de sa cohérence. C'est aussi le signe de l'acceptation des pratiques de la démocratie participative dans la gouvernance locale : les acteurs « historiques » font aujourd'hui le constat d'une prise en compte bien plus systématique par les autorités locales des problématiques d'inclusion des membres des communautés dans les politiques publiques locales qui les concernent. Les pratiques de démocratie participative, défendues par le mouvement *community arts*, se sont institutionnalisées.

UK Popular Music and Society in the 1970s

Conclusion : rupture and continuity.

The Seventies saw a continuous rise in the amount of music in most people's lives, with the generalization of all-music radio, and increasing cultural freedom and spending power among teenagers. As in the Sixties, much popular music was playful, exciting and oppositional; perhaps the melodramatic tone was on the rise, whether in heavy metal, punk, or reggae. The three minute rock song continued to dominate though supplemented by some longer pieces. Popular music took itself and was taken more seriously.

It is perhaps not surprising that a decade so much characterized by social and political crisis should be a fruitful one as far as popular music is concerned. Popular music was a multi-billion-pound industry, but it was also a series of repertoires and processes which people, and particularly young people, felt belonged to them in a way that other creative endeavours, taught in schools or conservatories, did not. These popular musics, then, could be used to express their priorities and not only to build careers and pay back shareholders. Punk songwriters, Reggae songwriters, and others, had much to say to the audiences they designed and who adored them. Though the multiplicity of popular music and the many factors influencing its content make societal analysis notoriously risky, the fact that it meant so much to so many millions of people make its study essential for the historian.⁵⁶

H (juste pour lire) Questions de discipline : qu'est-ce que la civilisation comme champ d'étude ?

Dans cette section je voudrais explorer quelques questions autour du concept d'études de civilisation, et ensuite regarder de près une chanson de music-hall afin de clarifier certaines des approches possibles. Enfin, j'aborderai la question de mes futures activités de recherche.

L'étiquette de « civilisationniste » est bien large, et bien utile quand on travaille sur un domaine qui est de nature interdisciplinaire, que ce soit sur le music-hall d'il y a un siècle, sur les festivals de musique depuis 50 ans ou sur le syndicalisme du XXI^e siècle. Mais qu'est-ce que la Civilisation britannique ? Il n'y a pas de définition consensuelle, et l'utilisation en anglais de l'intitulé « British Studies » montre bien

l'étendue du terme. Il y a néanmoins un certain nombre de caractéristiques qu'on peut relever dans le travail des civilisationnistes.

Premièrement, il y a le rôle primordial de la langue. Les civilisationnistes ont généralement une formation d'angliciste et mon travail sur les chansons du music-hall ou sur la presse du syndicat des impôts serait problématique pour un collègue non-angliciste. Les textes complexes, souvent argotiques, ironiques et intertextuels exigent une connaissance linguistique approfondie.

Deuxièmement, la concentration dans les études de langues en France sur la pratique du commentaire de texte renforce, chez le civilisationniste, l'habitude de lire de très près les textes que produit son sujet de recherche. La réception d'un texte, sa structure interne et les méthodes rhétoriques employées sont automatiquement des priorités pour un civilisationniste. Sans doute le fait de travailler au jour le jour à côté de collègues spécialistes en littérature et en linguistique y est également pour quelque chose. Lors des colloques, nous sommes souvent confrontés à des problématiques conçues à la frontière entre études linguistiques et civilisationnistes. Le livre auquel j'ai contribué *Citoyen ou consommateur ? Les mutations rhétoriques et politiques au Royaume-Uni*¹ illustre le respect particulier accordé à l'analyse du discours.

L'aspect comparatiste du travail du civilisationniste a souvent été commenté. Vivant en France, nous avons un regard extérieur sur la société britannique, tout en essayant de nous mettre à la place des acteurs que nous étudions ; comparer nous est naturel. Lorsque j'analyse les stages de formation syndicale en Grande-Bretagne, même sans procéder à une analyse similaire des stages en France, je suis obligé de faire remarquer les grandes différences entre le mouvement syndical français, généralement caractérisé par une protection légale et un cadre juridique fort, un corps de syndiqués militants et peu de syndiqués apolitiques, et le mouvement anglais, caractérisé par un nombre bien plus élevé d'adhérents mais plus faible de militants, et une proportion significative de syndiqués « apolitiques ». Les racines très différentes des évolutions

¹ Sous la direction de Raphaële Espiet-Kilty et Timothy Whitton, Presses Universitaires de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, 2006, pp.33-53.

syndicales enracinées en France dans le mouvement communiste et anticommuniste et en Angleterre dans des vagues successives de construction syndicale de masse ne peuvent m'échapper.

Lorsque j'écris sur la Première guerre, j'évoque depuis le début les différences avec la situation française : l'impossibilité d'une armée de paysans en Grande-Bretagne, l'absence de conscription avant 1916, et toute l'idéologie qui fait de l'armée britannique, non une armée de citoyens, mais bien plus une armée de sujets du roi. La comparaison même implicite entre les deux armées, les deux méthodes de mobilisation, les deux idéologies d'unité nationale a un grand effet sur le travail. Pour les chansons, aussi, se rappeler qu'il s'agit de l'époque de Polin, de Mistinguett, d'Yvette Guilbert et de Georgette peut provoquer des réflexions sur la différence entre la culture populaire des deux pays (un aspect que j'aimerais développer à l'avenir).

À mon sens, le civilisationniste n'a pas, en règle générale, vocation à être sociologue. Le fait d'habiter et enseigner en France permet difficilement les enquêtes approfondies sociologiques, questionnaires à la main. Par ailleurs, le civilisationniste a un côté généraliste, quand un historien se limiterait à une période plus précise. Mais surtout, les historiens et les sociologues, en partie à cause de la question de langue, se concentrent sur l'histoire et la société nationale.

Ensuite, le civilisationniste a souvent tendance à paraître moins marqué idéologiquement que l'historien, au moins en apparence. On perçoit ceci en regardant le tableau ci-dessous des résultats de recherche Google en langue française.

Recherche Google 18.07.2012	
Terme recherché	Nombre de pages contenant le terme
Historien	27,6 millions
Historienne	1,6 millions
Sociologue	992 000
Civilisationniste	15 100
« historien marxiste »	11 800
« historien conservateur »	4 790

« historien de gauche »	8 590
« historienne féministe »	4 270
« civilisationniste marxiste »	0
« civilisationniste conservateur »	0
« civilisationniste féministe »	0

Ainsi, les civilisationnistes, aurions-nous réussi à faire ce qui a échappé aux collègues d'autres disciplines : travailler dans un parfait consensus scientifique sans désaccords politiques ni chapelles ?

Il existe une approche à la discipline qui défend une conception apolitique :

La langue donne à des individus vivant ensemble, ayant une histoire commune, une vision homogène du monde, et donc une culture ou une civilisation commune, autrement dit une perception commune de la réalité qui contribue à l'homogénéité de la société et à sa consolidation. ²

Mais il paraît extrêmement difficile d'appliquer cette analyse à la société britannique de 2012. Homogénéité est bien le dernier mot qu'on pourrait appliquer à une société traversée par de multiples failles et conflits d'intérêt. Le référendum sur l'indépendance de l'Écosse, les grèves de masse prévues pour octobre 2012 dans le secteur public, les questionnements continus concernant l'intégration et le multiculturalisme ne correspondent pas à cette vision. Étudier les conflits, les constructions d'identité contradictoires, les actions collectives et les rhétoriques qui s'affrontent me semble pleinement faire partie du travail du civilisationniste ; en tout état de cause, c'est le chemin que j'ai choisi.

Comment analyser les produits culturels ?

² Virginie Barrier, « Quelle place pour la civilisation dans les sciences humaines et sociales ? Une perspective épistémologique » in *La civilisation : objets, enjeux, méthodes*, Revue Babel N° 9, 2004.

Un autre moyen de réfléchir sur la recherche est de partir des sources. Dans mon étude du music-hall, j'ai choisi de centrer mon travail sur la chanson. J'aurais pu me centrer autour du genre de musique, des instruments musicaux, de la programmation d'un théâtre, ou du spectacle constitué d'une salle de music-hall.

Il y a de très nombreuses façons d'approcher mes sources, et la définition disciplinaire du travail en dépend en partie. Si je voulais étudier en priorité les accords, les styles musicaux de ces chansons, les instruments utilisés, les influences musicales subies, je pourrais me définir comme musicologue. Mais ce ne sont pas ces questions-là qui me semblent les plus fructueuses. L'expérience du public, le rôle de ces chansons dans leur vie, ce que révèlent les chansons sur les attitudes populaires : ce sont ces questions qui m'intéressent.

Si j'analyse la réception des chansons, faut-il définir mon travail comme de la sociologie ? Selon le Larousse, en voici la définition :

Sociologie :

Étude scientifique des sociétés humaines et des faits sociaux.

Étude des groupes humains qui exercent un métier (*sociologie rurale*), qui professent une foi, manifestent des croyances (*sociologie religieuse*), qui s'intéressent à un phénomène culturel, artistique (par exemple *sociologie de la littérature*).

Certes, j'étudie des « faits sociaux » comme les définit Durkheim. Les 35 théâtres de music-hall les plus populaires vendaient 14 millions d'entrées chaque année dans les années 1890. En 1914, plus d'un million d'entrées furent vendues chaque semaine pour la seule ville de Londres. Cet engouement est déjà un fait social.

L'étude du music-hall fait ressortir l'importance d'autres faits sociaux. Je trouvais particulièrement marquante la présence du souci permanent de *respectability* dans le monde du music-hall, un souci souvent proche de l'obsession³. *Respectability* est un

³ Je suis en train de préparer un texte sur cette question pour un ouvrage collectif : « The Campaign for 'Respectability' in British Music Hall 1880-1920. A Campaign against Anti-social Behaviour ? » in Sarah Pickard (dir.) *Antisocial Behaviour in Britain since the 18th Century: sociological and political perspectives*, à paraître, presses Universitaires de Nancy, 2013.

fait social qui s'impose à l'individu qu'il le veuille ou non. En l'explorant donc, je peux tout à fait considérer que je fais de la sociologie du divertissement, dans la mesure où les questions posées sont des questions de sociologues.

Mon choix d'un corpus de chansons, et l'importance du texte dans les chansons de music-hall, dont beaucoup sont scandées autant que chantées, implique que les concepts d'analyse littéraire sont également utiles. Dans la chanson que nous avons citée ci-dessus, la construction de la narratrice comme une femme de la classe ouvrière à l'esprit indépendant est fondamentale. Quand je me concentre sur le contenu rhétorique des textes, je suis loin de la sociologie.

Sans doute « historien » est-elle l'étiquette la plus confortable, que l'entourage comprend le mieux. Cette discipline a aussi ses complexités : dans l'esprit populaire, l'histoire de rois, des batailles, des lois et des Grands Hommes reste l'image de la « vraie histoire ». Et dans les milieux universitaires, les contours et les possibilités de la discipline font l'objet d'un débat virulent. Si tous les historiens sont d'accord sur le fait qu'il faut éviter d'imposer nos significations sur des documents du passé, on reconnaît la tension entre les « faits objectifs » et le processus intuitif qui permet de les ordonner et de leur donner sens. E P Thompson commente :

« The historian has got to be listening all the time... if he listens then the material itself will begin to speak through him. »

Il me semble que les historiens n'ont pas de méthodologie propre à eux. Evans, dans sa défense de la discipline, nous rappelle « the vast range of styles and modes in which history is written and researched today »⁴. Dans ma section sur l'historiographie de la Première Guerre j'ai essayé de rendre compte de cette complexité et de cette richesse. Evans cite Isaiah Berlin concernant la méthodologie :

⁴ Richard Evans, *In Defence of History*, Londres, Granta, 2000, p. 71.

« there plainly exists a far greater variety of methods and procedures than is usually provided for in textbooks on logic or scientific method »⁵.

L'histoire, nous l'avons vu, a énormément évolué depuis 50 ans. L'Etat-nation et le « progrès inévitable » ne sont plus au centre des préoccupations des historiens. Le concept de ce qui constitue un fait historique s'est considérablement élargi. C'est cet élargissement qui m'a permis de proposer comme textes historiques les chansons du music-hall, qui auraient été inacceptables comme telles il y a quelques décennies. Les questions que les historiens posent à leurs sources se sont également démultipliées. L'histoire sociale, l'histoire des mentalités, l'histoire de la vie quotidienne sont venues rejoindre leurs histoires aînées. Sans doute mes études sur le music-hall tiennent de ces nouveautés, puisque je m'intéresse à ce que les chansons peuvent révéler du non-dit dans la société, qu'il s'agisse des attitudes populaires envers la guerre ou les attitudes à l'égard du racisme dans la société.

⁵ *Ibid.*, p. 73.

